

HÉRIS ET AUTRES TIGRES

Jeanne AUBARD

Un air de vacances

*Nous sommes une famille,
Nous sommes peu nombreux,
Mais ça ne change rien.*

18 décembre. La sonnerie du collège retentit. Ça y est, je suis enfin en vacances, moi, Macéo Hérís.

Macéo Hérís, né un 31 décembre. J'aime les couleurs rousses et dorées des feuilles craquantes de l'automne, l'odeur du béton mouillé et me perdre dans la contemplation d'une bille (c'est pour moi une planète minuscule et pleine de mystères). Je suis un garçon assez

petit, brun, aux multiples taches de rousseur et aux yeux bleus encadrés de lunettes noires que je déteste porter : « Le CP ».

Certains élèves de ma classe de quatrième me surnomment comme cela car j'ai de grosses difficultés scolaires. J'ai treize ans (douze ans et trois cent cinquante-quatre jours, toutes mes excuses) et je suis dyslexique. Ce n'est pas toujours facile à vivre, et en plus, ma sœur est excellente à l'école.

En français comme en mathématiques, en anglais comme en histoire, elle est toujours première de sa classe. Elle est très scolaire, moi vraiment pas. Malgré toutes nos différences, Juliette est comme ma meilleure amie. Elle est toujours là pour me soutenir et nous sommes très complices, jamais l'un sans l'autre. Elle aussi est assez petite, des cheveux auburn rarement attachés, des yeux noisette et... Je crois qu'elle aime l'école. Juliette ne passe pourtant jamais pour l'élève parfaite et fayote que personne n'apprécie : ses qualités

humaines la rendent sociable. Elle est aimée par ses camarades.

En ce qui me concerne, le rapport avec les autres n'est pas mon point fort. J'ai peu d'amis et un petit comité d'élèves a trouvé de quoi s'occuper en se moquant ouvertement de mes problèmes de dyslexie. J'essaie de les ignorer mais il est parfois difficile de faire abstraction des échos permanents qui se répercutent autour de moi.

Mes deux meilleurs amis s'appellent Olive et Lorenzo. À vrai dire, ils sont un peu mes seuls amis. Ils ont fait le choix d'être mes amis et de recevoir pour cela quelques remarques de la part de ceux qui me voient comme un faible. Je serais prêt à tout pour les remercier mais l'amitié exige que les sacrifices se doivent sans avoir à être rendus.

Je leur dis au revoir en voyant Juliette sortir du collège. Elle a presque l'air déçue de ne pas y retourner avant la fin des vacances, dans deux semaines. J'exagère

certainement mais en tout cas, elle n'est pas du genre à déprimer la veille de la rentrée ! Parfois, je me demande si c'est vraiment ma sœur. Il semble que ce soit quand même le cas, ce qui, je l'avoue malgré tout, me convient bien ! Un sourire et nous sommes en route.

En arrivant devant chez nous, nous décidons de passer à la boutique de taxidermie de notre grand-père paternel, Gérard. Nous habitons dans l'immeuble juste au-dessus.

En nous voyant arriver, un sourire illumine son visage.

— Bonjour, mes petites chauves-souris ! Enfin les vacances... J'ai cru qu'elles n'arriveraient jamais celles-ci !

— Moi non plus ! dis-je, enthousiaste.

Cette pause va me faire du bien. À cause du travail de Papy, nous restons à Paris pour les vacances. C'est l'occasion de profiter de la ville, et de toute façon, cela ne lui viendrait même pas à l'idée de fermer son

magasin, *Héris et Autres Tigres*, plus de deux jours consécutifs. Cette année, pour ma sœur et moi, c'est une chance de rester deux semaines à la maison : nous comptons découvrir le secret du commerce de Papy. Car nous savons bien qu'il y en a un. Certaines choses sont impossibles à cacher.

Héris et Autres Tigres est une boutique assez grande à la vieille devanture ornée de sujets de pierre dont la peinture de couleur ternie s'écaille. On y entre par une porte qui fait tinter une clochette lorsqu'elle s'ouvre, laissant découvrir une pièce hors du commun. Cette dernière est emplie d'animaux empaillés. Des petits, des gros, des fauves, des reptiles, des cervidés, des amphibiens, des oiseaux, et même des canidés : tout y passe. Il y fait un peu sombre et l'atmosphère qui y règne doit sans doute paraître bien particulière, voire peut-être désagréable, les premières fois qu'on y vient. À gauche, près du mur, se trouve le bureau de mon

grand-père. Juliette et moi, ainsi que le commun des mortels, avons interdiction formelle de toucher à ses tiroirs... À droite, le parquet sombre forme une petite marche au-delà de laquelle s'étend encore l'espace du magasin. Le plafond de bois noir aux bordures imprécises est haut, ce qui permet d'accueillir des animaux de taille relativement grande.

Je me suis habitué à cet endroit et il m'est à présent familier. C'est une partie de moi. D'ailleurs, pour accéder à notre appartement, nous passons par la rue, mais nous avons également une porte au fond du magasin derrière laquelle se trouvent des escaliers qui mènent directement au palier du 2^e étage de l'immeuble : notre étage. Nous seuls le savons et nous seuls avons les clés de la porte du palier. Enfin, je crois...

18 h 45 : Des cris de joie retentissent dans l'appartement. Papy vient de nous annoncer une incroyable nouvelle.

— Vos parents vont venir passer trois jours à Paris pour Noël. Ils arrivent dans six jours, a-t-il dit.

Pour la plupart des enfants, habiter avec ses parents est une chose ô combien normale, mais il est bien connu que les Hérís ne font jamais comme les autres familles. Depuis que Juliette et moi sommes tout petits, c'est notre grand-père qui nous garde. Nos parents étant débordés par leur travail, ils s'occupaient peu de nous. C'est là que « Super Gé », comme l'appelle ma petite sœur, a décidé d'agir et nous a pris en main. Nous voyons nos parents très rarement car ils travaillent dans une association qui aide les enfants du monde entier. Leur poste consiste à passer du temps avec eux, les distraire, s'occuper de leur éducation. Ils prennent leur travail très au sérieux, voilà pourquoi ils sont loin de nous mais je pense que ça leur convient. Ils ont choisi d'autres enfants que les leur, des enfants qui sont en difficulté. Je ne peux que les comprendre.

Je suis très proche de Papy bien qu'il soit parfois un peu loufoque. Juliette, quant à elle, respecte profondément notre grand-père. Elle accepte mal le fait que nos parents, Stéphanie et Raphaël Hérès ne nous aient pas élevés eux-mêmes. Moi, je les admire car plus tard je voudrais tout comme eux, avoir une vie faite d'imprévus et de surprises. Malgré toutes ces années avec lui, Gérard Hérès n'a jamais voulu nous révéler son secret ; pourtant Juliette et moi savons bien que lui et son bazar nous cachent quelque chose. C'est quand même étrange de parler à longueur de journée à des animaux empaillés. Mon avis à moi, c'est que ces bêtes sont vivantes. J'ai toujours l'impression qu'elles me suivent du regard l'air de dire : « Attends un peu petit, quand le moment sera venu, je te dévorerais ! ».

Bien sûr, Juliette n'est pas d'accord.

– C'est scientifiquement IM-PO-SSI-BLE, répète-t-elle à chaque fois que je lui expose mon hypothèse.

Certes, ma sœur me contredit toujours, mais elle n'a pas plus d'idées. Quoi qu'il arrive, je trouve que ma théorie se tient. Peut-être que notre grand-père nourrit ses animaux en cachette la nuit ? Ou quand nous sommes au collège ?

Ça fait des mois que jours après jours, j'éclaircis mes idées : rien n'y fait. Juliette n'y croit pas et Papy répète inlassablement que j'ai une imagination remarquable. Je commence moi aussi à douter. Mes théories s'effritent comme la façade de la boutique de notre grand-père. Après tout, Juliette a certainement raison, ils ne peuvent pas être vivants. Mon idée n'est donc pas plus qu'un coup d'épée dans l'eau. Pire encore : ce n'est qu'une pierre qui coule au fond du lac de ma déception. Retour à la case départ ! Je suis vraiment déçu. Pourtant, il y a un secret, c'est indéniable. Il est temps de le découvrir...

Six ans plus tôt...

— Alors Macéo, quels sont tes devoirs ?

— Je dois lire les mots qui sont collés dans le cahier rouge !

— Ah, très bien. Entraîne-toi et je t'écoute après.

J'attends que Papy se mette à cuisiner avant d'ouvrir mon cahier pour lire les mots que la maîtresse nous a fait coller dans le cahier rouge. À première vue, ils n'avaient pas l'air très faciles...

Il me faut faire un effort de concentration pour m'y mettre. Au bout de quelques secondes, j'ai déjà les yeux qui fatiguent ; ils me piquent et je vois moins net. Je n'en

ai parlé à personne pour le moment, mais c'est de plus en plus désagréable. Une délicieuse odeur s'échappe de la cuisine ouverte qui se trouve derrière moi. Ah, les mots donc... J'ai beau me concentrer, c'est très difficile. P-A... P... A. Je finis à peine de lire le mot que le début de celui-ci m'échappe déjà. Je recom-mence donc. Puis encore une fois. Je sens que ma concentration commence à se dissiper...

— Tu as fini, Macéo ?

— Non... J'y arrive pas.

— Comment ça, tu n'y arrives pas ? Entraîne-toi !

— Mais ça fait mal aux yeux ! Et j'y arrive pas !

Mon Papy vient s'installer à côté de moi.

— Tu as un...

— ...

— Cette lettre, qu'est-ce que c'est ?

— Un... P.

— Puis un...

— ... A. J'veux arrêter, c'est trop dur. Et puis... j'ai mal à la tête.

— Bon... Je vais prendre rendez-vous chez l'ophtalmologue. Allonge-toi.

Deux ans après, suite à de longues séances d'orthoptie.

— Je ne vois qu'une seule chose, M. Hérès, dit l'orthoptiste, votre petit-fils est dyslexique.

Dyslex quoi ?

Pourquoi Papy fait-il cette tête ?

Que se passe-t-il ?